

## *Ce que je fais*

Ce que je fais n'a pas de raison d'être :  
j'unis des mots bien souvent pour le pire,  
et le meilleur se cache sous les mots.

Pressentiment : celui de cesser d'être  
si je n'écris – car je suis écriture  
de ma naissance à la fin de la page.

Pas de raison ? De toute éternité,  
ce que je cherche a pour nom le silence,  
il est au bout de mon itinéraire.

Pour le trouver je dois couvrir de terre  
le corps épais de la vieille existence  
et m'abriter sous la pierre verbale.

## *Comme un oiseau*

Comme un oiseau désespéré dans l'air,  
j'écris mon nom sous d'austères missives  
à l'avenir qui jamais ne répond.

Désespéré dans son vol l'oiseau signe  
plus que sa mort la chute du soleil.  
L'aile brisée, il glisse vers la terre  
et croit monter vers son ultime ciel.

La lettre en blanc, ma nouvelle naissance,  
si je la signe, elle sera mon œuvre  
jamais écrite et le songe brisé  
de ce grand livre, espace d'existence,  
et dont subsiste un paraphe d'oiseau.

## *Je vous écris*

Je vous écris. Cela ne veut pas dire  
une missive, oh non! je vous écris,  
je fais de vous une matière écrite.

Vous serez double : un être naturel,  
un autre d'encre, et vous voyagerez  
de l'un à l'autre en rêve et en réel.

Vous m'écrirez. Je serai personnage.  
Cet autre moi bientôt sera le vôtre.  
Nous dormirons tous les deux dans un livre.

## *Je me traduis*

Je me traduis dans un autre langage  
pour mieux me lire et mes yeux sont fermés.

Si je rencontre Emily Dickinson  
ou Pessoa, je conquiers deux planètes  
et je connais l'ivresse de l'espace.

Objet volant, l'être s'identifie  
à qui le parle. Est-il un homme au monde  
pour exister sans tous les mots de l'autre?

Chaque murmure est celui du feuillage  
quand nous restons en attente du vent.

## *J'étais soleil*

J'étais soleil quand je perçais mes brumes  
et je suis nuit : le temps s'est-il chargé  
de me défaire – ou bien suis-je le temps,  
le cœur battant de mon corps horloger ?

« Homère est mort », disais-tu sans le croire  
et tu nommais les preuves de ta vie.  
Je ne suis moi que si je suis poème  
et je suis toi frère si tu me lis.

J'apprends à dire « au revoir » à ce monde  
ou « sans adieu » quand j'écoute le Sud.  
Oh ! marche droit sans perte d'équilibre  
quand le chemin est courbe et mal pavé.

## *A chaque jour*

A chaque jour son mourir. En silence,  
le soleil mauve avale des corbeaux.  
Je mime un cri. Tout avenir s'efface.  
Que savais-tu des aubes d'un autre âge?

Je n'écris pas, je suis écrit par l'ombre  
et par la nuit, ces encres de l'aurore.

Ô souvenirs, la meute abominable  
va me traquer, me parler d'autres soirs  
où des couteaux déchiraient ma mémoire.

Sois cette lampe où s'abreuvent les heures.  
Ne parle pas. La voix mange les voix.  
Reste furtif. Il suffirait d'un geste  
pour que le temps détruise ton horloge  
dans le néant que simule la nuit.